

----

De toutes les localités du canton, Noisy-le-Grand est celle dont l'ancienneté est la mieux établie. Pour commencer, à la période historique, nous trouvons que Noisy était une dépendance du Domaine royal du temps des rois Mérovingiens. Noisy-le-Grand et Gournay-sur-Marne étaient habités par les LEUDES et les Grands Officiers de la Maison Royale de Chelles. C'est à cette époque que se situe une tragique histoire que nous a raconté GREGOIRE de TOURS.

Vers 576, CHILPERIC fit venir dans sa Villa royale de Chelles, le dernier des fils qu'il avait eu de son légitime mariage avec AUVERE, le jeune prince nommé CLOVIS commit l'imprudence, probablement sur des conseils intéressés, de manquer de déférence envers la concubine FREDEGONDE, que son père avait élevé au rang de reine.

CHILPERIC, informé du fait, le fit désarmé et ordonna que le manteau royal lui fut enlevé. C'était trop peu pour FREDEGONDE qui craignait des représailles, elle décida, d'accord avec les vils exécuteurs de ses basses rancunes de faire passer la Marne à CLOVIS et de le faire enfermer dans la Villa royale de Noisy-le-Grand, où, loin de tout regard gênant, on poignarderait le jeune prince.

L'assassinat commis, le corps de l'infortuné enterré nuitamment sous la gouttière de la Chapelle du Château, on vint annoncer à CHILPERIC que CLOVIS s'était suicidé par désespoir. Le Roi émit des doutes sur une mort qui arrivait si à point.

Craignant à bon droit que, si le cadavre du Prince, témoin accablant, venait à être exhumé un jour, la vérité ne fut découverte, FREDEGONDE le fit déterrer et jeter à la Marne ; emporté par le flot, le corps fut retrouvé dans les filets qu'un pêcheur avait tendus à une courte distance de l'endroit où on avait jeté CLOVIS.

Le pêcheur n'eut aucune peine, grâce à sa longue chevelure, à reconnaître dans ce noyé de marque, un prince de sang

royal. Une fosse fut creusée à quelques pas du lit du fleuve et sous un tertre gazonné reposera le corps de CLOVIS. Le jour de la réparation devait venir aux environs de 585 après la disparition tragique de CHILPERIC, GONTRAN, un oncle de CLOVIS, voulu savoir où on avait enseveli le corps de son neveu. Il l'apprit de la bouche du pêcheur et lui fit faire des obsèques solennelles et dignes de son rang. A cette occasion, l'Evêque de Paris à la tête d'un nombreux clergé, les Nobles, les LEUDES, le Peuple conduisirent processionnellement de Noisy à la Basilique de Saint Vincent appelée plus tard Saint Germain des Prés, le corps de la victime de FREDEGONDE. L'endroit où s'élevait la Villa Royale et ses dépendances est nettement désigné par une tradition continue et respectable.

C'est la cour CHILPERIC et plus justement toute cette enceinte de maisons de jardins et de rues qui avoisinent l'Eglise actuelle.

Nous voyons qu'au VIème siècle, il y avait déjà une Chapelle et une Villa à Noisy-le-Grand ; seul cet emplacement, domaine particulier des Rois Mérovingiens, avait été défriché, le reste du pays se trouvait être une immense forêt s'étageant sur les bords de la Marne et correspondant avec les bois de Ferrière.

Cet état de choses dura au moins jusqu'au temps de Saint LOUIS, à l'endroit où nous voyons aujourd'hui des habitations et des champs ; les bois n'avaient pas complètement disparu et on parle dans le cartulaire de Saint Martin des Champs, de la forêt de Noisy-le-Grand.

Il reste encore aujourd'hui des souvenirs de cette époque lointaine. MANCIENNE en 1919 nous dit :

- Au dessus du cimetière une grande cour commune en terrasse est encore désignée sous le nom de cour CHILPERIC elle est indiquée sur le plan de l'Abbé DE LA GRIVE (174) la tradition même rapportait qu'un grand bâtiment carré de deux étages se trouvant au dessus de cette ancienne cour avait servi de résidence à des Rois Carolingiens, j'y ai vu vers 1870 des planchers très curieux portant des traces de dorures très anciennes.

.../...

Puis, pendant quatre cents ans, le domaine royal fut occupé par les familiers du Roi dont quelques uns en obtinrent des parties ; ils se faisaient nommés Comtes en prenant pour siège de leur Comté une agglomération importante des environs, en cherchant de plus à attirer pour eux ce qui leur formerait un revenu.

Ainsi antérieurement à l'an mil, le service de l'autel de la Chapelle de Noisy était à la nomination de HUGUES, Comte de DAMMARTIN, qui l'avait reçu des bienfaits de l'Evêque de Paris. Les Mérovingiens et les Carolingiens garderont la plus grande partie du domaine royal de Noisy-le-Grand, mais les Capétiens furent disposés à l'aliéner.

Leur entourage en convoitait de larges parts, mais ceux qui en obtinrent le plus, furent les Associations religieuses et les Monastères.

Ce texte est un condensé des livres de GREGOIRE de TOURS (VIème siècle) de l'Abbé LEBŒUF (milieu du XVIIIème siècle) de l'Abbé FOSSARD (1914) et de MANTIENNE (1919).

Jacques GUILLARD